

Cours public (séance 19) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Les relations du document

Collection ** Hors collections **

Ce document est une suite de :

[Cours public \(séance 18\) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#)

Collection ** Hors collections **

[Appendice des cours publics d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#) est un tableau synthétique de ce document

[Cours public \(séance 20\) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#) est une suite de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cours public (séance 19) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813, 1813-02-17

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7417>

Copier

Présentation

Date1813-02-17

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_25_20

Collation4 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon Waxin, Isabelle (responsable scientifique)

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 03/06/2025 Dernière modification le 01/11/2025

13^e leçon de M. Lavoisier le 17. fév. 1819.

20

De Severinus medicus de naples, *Zootomia Vernacitata*, parus vers 1649. il contient des généralités, et des considérations, sur le plan de l'espèce uniforme de la nature, pour tous les états vivants. — Collins l'ouvrage de son système d'anatomie, donne le physique du corps humain. il traite surtout des viscères des animaux, et les planches qui sont très belles, servent encore utilement aux études. —

Wammerdam, né en 1687. traita des insectes. — il voyagea, gagna l'Italie, comme Med. et florance. l'influence d'une femme qu'il aimait le rendit contemplatif, et qui eut un tel effet, que même à l'école de la science, ses travaux mêmes, s'en ressentirent quelquefois. il mourut dans une sorte de démence. son bel ouvrage ne fut publié qu'après lui par Moherade en 1777. il l'intitula *Biblia naturalis*. Ce livre contient une suite de monographies d'insectes, très précieuses. — il fut même nommé dans l'étude des mollusques, pour les parties intérieures, pour les parties d'une substance glutineuse, tandis que celles des insectes, sont en quelque sorte, tellement distinctes; mais si l'on y réfléchit, dans le monde végétal, et dans la bête, il a donné un beau travail sur la lianecon. —

On trouve quelques anatomies Curieuses, dans le recueil de Lurien de la nature, entre autres, de Murrall, Smith. on en trouve d'autres de Copenhague, entre autres de Storrichius — on a les recueils de Lurien de Paris, et les travaux particuliers de Serravallo, et de Duvorney. — le premier est quelques fois, pour considérer le jeu des organes, pour rapporter la mécanique. Duvorney, fit d'intéressants ouvrages, sur l'anatomie comparée, part. des organes des bêtes. —

Wassenhooft, Digne successeur des travaux microscopiques, de Hooker, a donné le Vol. de ses observations. il a reconnu les animaux infusoires, et fait de Curieuses découvertes. — il mourut en 1792. — 3. Collections de ces deux, contiennent des mémoires particuliers. celles de Gerard Meisius — celles de Valentin professeurs à Gießen, publiées vers 1720.

attribués aux liquides, tenoient absolument à des influences secondaires,
non entre système, celui après l'ouverture du calcul, les lois du mouvement
et des forces des animaux, régies en Italie, tous les disciples de Galilée...
Porelli med. de Florence, ce depuis de la reine Christine, née en 1608 -
Compta pour cette Reine, un traité d'astr. des animaux qui régissent
après lui, en 1680 - il démontra que les muscles attachés aux os, perdent
par leur dilatation, une portion immense de leur force, ce qui fait cette
force musculaire, en elle-même, étoit quelque chose de graduel.
mais en traitant de son action, il retombe dans le système des chimistes
et suppose qu'elle provient d'un gonflement cent, par la combinaison
des esprits animaux, et du sang.

Samuel Mellini son disciple, arriva sous l'hydropneumonie du corps
animé - né en 1647. il mourut à Florence en 1708 - il calcula d'après
la découverte d'Harvey, l'action du sang, et vit dans le cœur, comme
celle d'une machine hydraulique, de ses tubes de

Pitèrre, med. écossais, professeur à Leyde né en 1642. en fit à peu près
autant -
Waglieri plus sage voulut régler la théorie de la pratique -
enlever cet système, quoique hardi, ce beau, étoit en outre
vieux, faite de bêtes politiques - Hall, après Pitèrre, et disciples de Hall
Newton, voulut employer l'attraction, pour expliquer les secrétions
animales, ce il démontra les mouv. du cœur, d'une manière contraire à
Pitèrre - Jurin l'attaqua à son tour - enfin les mathématiciens
perfectionnèrent chaque jour, leurs instruments, le déclarèrent exacts
et suffisants, pour la solution de tous les problèmes - ce voulut
revenir à l'expérience, ce au raisonnement.

Dans cette disposition, le principe unique, l'unité vitale, agissant
par son mouvement, ce par sa force, ce longtemps négligé la recherche de
l'âme, med de Hall, attribua d'après Descartes, les mouv. du cœur
à l'âme; il attribua à l'âme, même les mouv. involontaires, comme
celui des humeurs, et des organes internes; il croyoit que la volonté
influoit sur eux, d'après les idées confuses, comme elle influe sur les
mouv. des doigts. Chez un homme qui prie - l'âme agit sur l'âme,
le cœur en quelque sorte, un corps blanc, ce par la volonté.

Le génie de Leibnitz atteignit les idées mécaniques de Descartes, il pensa que l'étendue des étres s'étend à l'infini. il lui sembla que la matière pouvoit étre divisée d'une force particulière —

Hoffmann med. de Halle, voulut analyser les éléments du corps humain, dans leur action — il mit les esprits sur la voie de la vraie physiologie. — au Comm. Du 18.^{me} siècle, les Athaliens, et les Hoffmanniens, se partagerent le domaine de cette science ; —

Bohème parut, ce fut Cartésien, plus mathématique qu'autre chose, il porta un jour nouveau, sur cette branche si curieuse d'étendue —